Posta Stamps

Iles Féroé

No. 39

Février 2019

- Les timbres provisoires de 1919
- V. U. Hammershaimb 200 ans
- L'alunissage 1969
- Europa 2019
- Vieux moulins à eau

Posta
FAROE ISLANDS

Pression d'epreuve

Les timbres provisoires de 1919

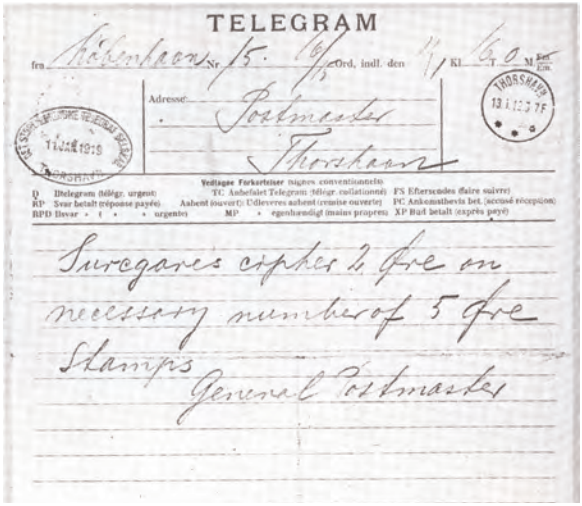
L'oblitération « pied de chaise »

Les timbres provisoires de 1919, où la pénurie en timbres-poste à la bonne valeur fasciale obligeaient à surcharger les timbres existants, sont très appréciés par les philatélistes.

C'est sans doute un peu une ironie du sort si l'influence postale des Îles Féroé en matière de philatélie, mise à part la censure anglaise, a pris son essor à partir de la fin de la Première Guerre Mondiale. C'est aussi un peu parce que la situation dans l'archipel a été sous-estimée et que la diligence requise n'a pas été au rendez-vous lorsque l'administration postale au Danemark a décidé d'augmenter le tarif postal au 1er janvier 1919. L'annonce d'une augmentation de tarifs postaux fut publiée le 14 décembre 1918 dans « Dimmalætting » (le plus grand quotidien féroïen de l'époque). Les tarifs passaient de 5 øre à 7 øre pour les lettres jusqu'à 250 g et de 4 øre à 7 øre pour les cartes-lettres jusqu'à 250 g pour les envois vers le Danemark. Voici l'origine de nos timbres provisoires, car nous manquions cruellement de timbres de 2 øre, et c'est là où la surcharge de 2 øre sur les timbres de valeur fasciale de 5 øre entre en scène. On l'a prénommée la surcharge « pied de chaise ».

Au bureau de la poste de Tórshavn, les fonctionnaires les plus importants étaient : le receveur Rasmus Kristensen Pilgaard (du 1/6/17 au 31/10/22), le commis Andreas Ejnar Emil Godskesen Andersen (du 6/6/17 au 30/4/20) et l'assistant Laurits Diderik Hansen (du 1/11/18 au 30/04/25) qui est par la suite passé contrôleur (du 1/7/31 au 31/12/46). A l'époque, tous les postes à responsabilité au bureau de la poste étaient détenus par des Danois.

Le receveur Pilgaard a vu arriver le péril dès décembre 1918 où il réclama au Danemark, par télégraphe, des timbres de 7 øre. Il savait qu'on allait manquer cruellement de timbres. En guise de réponse, on lui demanda d'utiliser des timbres de 1 et 2 øre pour complémenter, car les timbres de 7 øre ne pouvaient parvenir aux Îles Féroé qu'après le 1er janvier 1919. Le 30 décembre, Pilgaard télégraphia de nouveau



TELEGRAM

fra Kiøbenhavn Nr. 15. 6/2 Ord. indl. den 11/1 Kl. 6 0 T M

Adresse: Postmaster Thorshavn

TÓRSHAVN 13.1.19 7F

Vedtagne Forkortelser (signes conventionnels)

D Ilelegram (télégr. urgent) TC Anbefalet Telegram (télégr. recommandé) FS Efterscndes (faire suivre)
KP Svar betalt (réponse payée) Aabent (ouvert) Udleverres aabent (remise ouverte) PC Ankenstbevis bet. (accusé réception)
RPD Besvar » (» » urgente) MP » egenhændigt (mains propres) XP Bud betalt (exprès payé)

Surcgares cipher 2 øre on necessary number of 5 øre Stamps General Postmaster

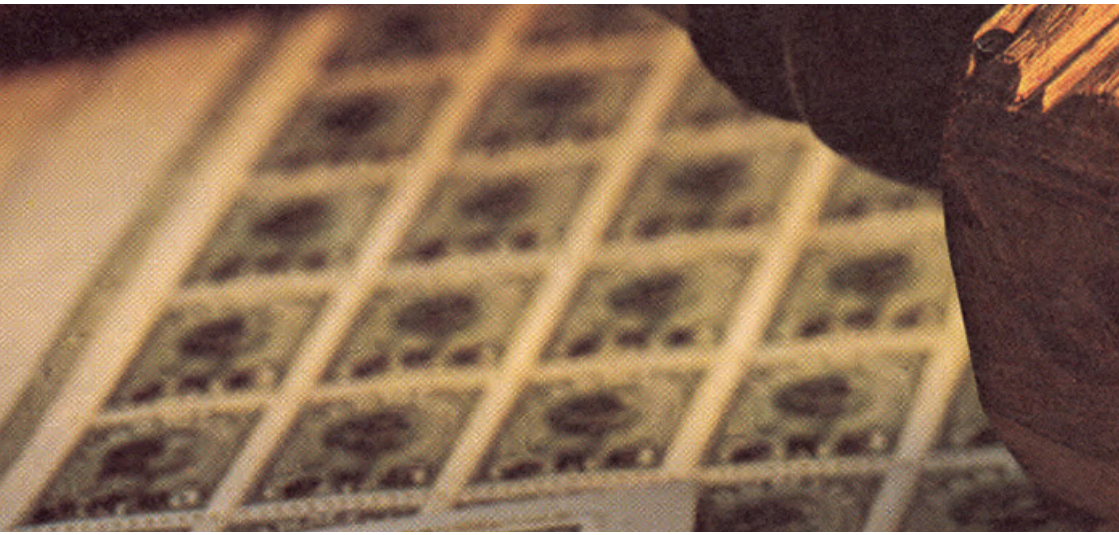
Le télégramme avec l'ordre de surcharger 2 / 5 øre arriva le samedi 11. janvier 1919. C'est donc la date retenue par Posta pour l'émission du feuillet qui commémore les 100 ans de l'évènement.

au Danemark : la situation était délicate, il n'y avait pour ainsi dire plus de timbres de petites valeurs. La réponse ne tarda pas, le 1er janvier, la direction générale répondit que le bureau de la poste devait si nécessaire couper en deux les timbres de 4 øre ainsi que les 4 øre des bandes d'adresse pour journaux livrés par la poste. Aucune indication de la manière de couper les timbres ne fut donnée, la situation était inouïe. L. D. Hansen, un collectionneur de timbres, raconta qu'en 1903, dans une situation similaire aux Caraïbes, on avait coupé les timbres en diagonale. La même technique fut donc adoptée.

Le stock s'effondra quand même, et le 10 janvier Pilgaard dû constater que bien que la plupart des villages avaient encore un stock de timbres, il n'en restait plus dans la capitale. Il envoya donc le même jour un télégramme au Danemark où il exposa la pénurie : il ne restait que 5 feuilles de 4 øre en réserve. Le télégramme de réponse, envoyé le samedi 11 janvier 1919 à 16h00 de la Direction générale, stipula : « *Surcgares cipher 2 oere on necessary number of 5 oere Stamps – General Postmaster* ». (Le télégramme était en anglais à cause de la censure anglaise et comportait une faute de frappe : « *Surcgares* » à la place de « *Surcharges* ».) En d'autres termes, l'autorisation fut donnée de surcharger les timbres de 5 øre avec 2 øre.

Le télégramme porte un tampon de réception au bureau de la poste « 13.1.19. 5-7 F ». C'était un lundi, mais pas obligatoirement le jour d'arrivée du télégramme. Ma conclusion est qu'un fonctionnaire danois à Tórshavn a reçu le télégramme le jour de son arrivée, c'est à dire le samedi 11 janvier, par exemple à 18h le soir. Ensuite on a porté le télégramme au domicile de monsieur Pilgaard qui habitait Landavegin, à moins que Pilgaard ait donné d'autres instructions à la compagnie du télégraphe, puisqu'il a dû s'attendre à recevoir un télégramme important.

Il est concevable que Pilgaard ait laissé des instructions pour livrer le télégramme par exemple au receveur adjoint, puisque Pilgaard lui-même était en déplacement pro-



fessionnel à Tvøroyri, où Mortensen était en train de vendre le bateau « Smiril » au Lagting, le parlement des Îles Féroé, et qu'une telle décision pouvait impacter fortement la connexion postale entre les îles.

En raison du déplacement professionnel de Pilgaard, Godskesen Andersen, son bras droit, fut obligé de trouver lui-même une solution. Il fit alors des esquisses pour une surcharge. (C'est l'un de ses « essais » que l'on voit sur le feuillet qui sera émis le 11 janvier 2019). L'imprimerie du journal « Dimmalætting » n'avait pas le temps d'imprimer les surcharges, en revanche on lui confia les caractères typographiques correspondant au « 2 », « Ø », « R » et « E » pour en confectionner un tampon. Godskesen Andersen contacta ensuite le menuisier Peter Poulsen et lui demanda d'adapter un pied de chaise et d'y fixer les caractères. C'est le lundi 13/1/1919 que le tampon « pied de chaise » fut utilisé pour la première fois, nous raconte Godskesen Andersen des années après. On oblitéra une feuille de 100 timbres à la fois et on ne les vendit jamais sans oblitération depuis le bureau de poste. 155 feuilles (15 500 timbres-poste) ont ainsi été surchargées.

Pour autant que je sache, aucun document ne prouve les dires de Godskesen Andersen, à savoir que le 13/1/1919 fut la première date d'utilisation du timbre de 2/5 øre. Il existe au moins une enveloppe oblitérée avec la date dimanche 12/1/1919, mais je ne peux affirmer si elle est authentique. Je sais que l'on travaillait au bureau de la poste le dimanche 5/1/1919, donc il n'est pas impossible qu'on y travaillât également le dimanche 12/1 , car il existe d'autres enveloppes avec des timbres qui ont été oblitérés ce dimanche-là. Je n'ai pas de réponse définitive à cette question.

Le 23/1/1919, le navire « S/S Botnia » accosta à Tórshavn, apportant dans sa cargaison la fameuse commande de timbres de Pilgaard. Le Danemark donna par la même occasion l'ordre de cesser la vente des timbres provisoires. Le bureau de poste de Tórshavn obéit aux ordres. Mais c'était au creux de l'hiver et il fallait plusieurs jours avant que les nouveaux timbres ne soient

L'oblitération « pied de chaise »

distribués dans chaque recoin de l'archipel. C'est la raison pour laquelle on a continué à oblitérer les timbres provisoires dans les jours qui ont suivis. Selon Ingvard Jacobsen, philatéliste et journaliste du petit journal de l'exposition philatélique « Norðatlantex – 76 », ces timbres avaient encore cours jusqu'au 31 décembre 1926, même si cela n'a pas eu de signification pratique.

Si on étudie les journaux de l'époque, on trouve des informations intéressantes.

Dans le journal « Dimmalætting », numéro 5, du 15 janvier 1919, on constate que les timbres provisoires étaient très recherchés. Sur la couverture est publiée une grande annonce :

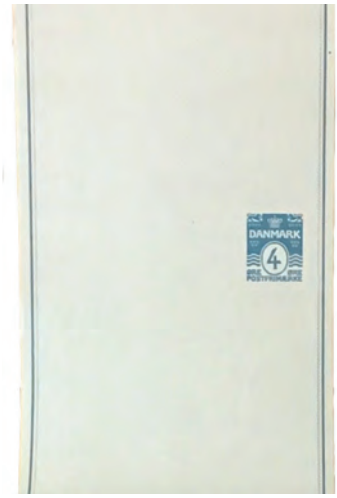
« Recherche timbres !
Achète timbres de 5 øre, surchargés 2 øre, au prix fort. A Tórshavn.
La bourse de timbres, Copenhague. »

Et à la page 3 du même journal, il y a une annonce similaire signée Johs Olaus Joensen, Tórshavn.

Dans « Tingakrossur », deuxième journal de l'époque, numéro 3, on peut lire ces phrases humoristiques :

Une « épidémie » de timbres
« Notre facteur a dernièrement été très occupé avec ces philatélistes qui « spéculent » dans les timbres de 5 øre, surchargés 2 øre, puisque les réserves des timbres de 2 øre sont épuisées. Autrefois, c'était surtout les jeunes garçons qui « spéculaient », mais ce sont maintenant des hommes, et même un rédacteur de journal assidu, qui jouent à s'envoyer à eux-mêmes des tas de courriers depuis le bureau de la poste. Ils espèrent gagner gros, car on raconte qu'un timbre surchargé pourra un jour valoir 50 kr. ! Un exemple amusant de cette « épidémie » est l'« énigme avec un prix à gagner » que le journal « Dimmalætting » utilise comme appât. L'énigme est si facile que même un jeune enfant peut répondre, et le rédacteur s'attend donc à recevoir des réponses en grand nombre… dans des enveloppes avec un timbre surchargé, évidemment ! C'est le but du jeu. Parfois, ces « spéculateurs » sont pris à leur propre jeu. Il est dit qu'un

Le commis Godskesen Andersen qui en 1919 devait trouver une solution



4 øre des bandes d'adresse. Photo: Peter Sondhelm

homme s'est présenté, très sérieux, au bureau de la poste avec une pile de lettres, toutes à l'attention de lui-même ! Le postier a lié toute la pile à l'aide d'une ficelle, y a collé un timbre de 50 øre et a remis le paquet à son propriétaire. L'homme a juré pendant longtemps ! »

Eh oui, il y avait un grand nombre de spéculateurs, et de nos jours, beaucoup de collectionneurs n'apprécient guère les courriers adressés à « P S Johannesen, Vaktarhúsgøta ». Tout le monde sait que Petur Sofus Johannesen était un grand collectionneur. On m'a pourtant dit qu'il ne se présentait jamais devant le guichet pour demander une oblitération particulière. Il glissait toujours ses courriers dans sa boîte à lettres, laissant le reste au jeu du hasard de la poste. Si on regarde bien, ses enveloppes ont une qualité d'oblitération qui varie beaucoup. Et puis, il n'y en a pas des centaines non plus. Cela ne peut pas nuire, presque au contraire.

Álvur Danielsen

Sources :

- « Færøernes interimistiske frigørelsesmidler 1919 » de Kristian Hopballe et Steffen Riis. 1986.
- Ingvard Jacobsen, articles dans Norðatlantex – 76.
- Aage Tholl et Rowland King-Farlow : documents et communication entre 1950 et 1970.

- Merci à Poul Erik Malmbæk pour sa relecture.

Pression d'epreuve

V. U. Hammershaimb 200 ans

V. U. Hammershaimb (1819-1909)

Dans chaque nation il est des personnes qui acquièrent une telle importance qu'il est malaisé de résumer leur longue vie, leur énorme œuvre et en particulier leur impact sur le peuple, la culture et le pays.

Un tel homme était Venceslaus Ulricus Hammershaimb (1819-1909), couramment appelé V. U. Hammershaimb ou juste Hammershaimb. Ses nombreuses activités linguistiques, littéraires et culturelles ont fait de lui sans conteste la personne la plus importante de la vie culturelle féroïenne du XIXe siècle.

En tant qu'homme de lettres et linguiste, fonctionnaire public et pasteur-doyen, il contribua à la création de la langue écrite féroïenne.

Il collecta et publia les traditions populaires de la nation féroïenne ainsi que les ballades, les proverbes et le patrimoine culturel de la littérature féroïenne.

Hammershaimb le théologien

Le jeune Hammershaimb passa son baccalauréat à Copenhague en 1839 et fit des études de théologie à l'Université de Copenhague pour devenir ensuite pasteur luthérien. Cependant, il considérait la philologie nordique comme sa véritable vocation.

Hammershaimb était né dans le village de Sandavágur sur l'île féroïenne de Vágar. Après ses années d'études, il fut nommé pasteur, d'abord dans la paroisse de Streymoy Nord, puis sur Eysturoy et enfin comme doyen des Îles Féroé.

Jusqu'à son départ des Îles Féroé en 1878 pour un poste au Danemark, il siégea également comme membre nommé par le roi à l'assemblée féroïenne du *Lagting*.

Peinture de V.U. Hammershaimb. R. Kjellerup, 1899

Le monument à mémoire fut érigé en 1919 dans Sandavágur. Photo: Ole Wich.

Hammershaimb l'éditeur et le collectionneur

Dans ses premiers écrits, Hammershaimb expose son objectif et son rêve ambitieux : de sauver les souvenirs culturels présents dans les anciennes survivances telles qu'elles se retrouvent dans la langue, les chants et les légendes encore vivants dans la bouche des Féroïens. Il débuta ainsi ce qui allait le rendre célèbre et devenir le véritable projet de sa vie. À partir du milieu des années 1840 il publia, notamment dans des revues danoises, des articles sur la littérature transmise oralement qu'il avait collectée à l'occasion de plusieurs voyages dans les Îles Féroé.

Risin et Kellingin

Le timbre de 17 couronnes montre le plus ancien portrait photographique de Hammershaimb. A l'arrière-plan du timbre apparaissent les formations rocheuses *Risin et Kellingin* (le Géant et la Commère) vues depuis le village de Tjørnuvík sur Streymoy.

A l'arrière-plan du timbre apparaît également le texte de la légende du Géant et de la Commère « *Risi og Kelling* » collectée par Hammershaimb, imprimée en 1846 dans la revue danoise « *Annaler for Nordisk Oldkyndighed og Historie* » (Annales de l'archéologie et de l'histoire nordiques) et publiée par « *Det Konglige Danske Oldskriftselskab* » (la Société Royale des Textes Anciens du Danemark).

Hammershaimb - le réformateur de la langue écrite

Hammershaimb reste surtout dans les mémoires pour avoir donné sa forme définitive à la langue écrite féroïenne. Sur le timbre de 19 couronnes, on voit l'œuvre « *Modersmålet* » (la Langue Maternelle) de l'artiste féroïen Janus Kamban en souvenir de l'élaboration par Hammershaimb de la langue écrite féroïenne. La version de la langue écrite féroïenne proposée par Hammershaimb, comportant notamment la lettre « ð », était inspirée par les experts linguistiques de l'époque qui se consacraient tous à la langue et la littérature islandaises. Ce fut également dans cet environnement érudit

L'Anthologie Féroïenne de 1891. Photo: Ole Wich.

que le jeune Hammershaimb écrit ses premiers articles, notamment sous l'impulsion de plusieurs savants danois.

La grande finale – L'Anthologie Féroïenne
L'activité éditoriale de Hammershaimb culmina avec la publication de l'œuvre « *Færøsk Anthologi* » en 1891, qui est visible sur le timbre de 11 couronnes.

Cette œuvre immense contient à la fois une introduction historique et grammaticale, des glossaires et un index, ainsi que les principaux chants, chansons populaires, légendes, proverbes et énigmes présents aux Îles Féroé, dont la plupart issus des collections personnelles de Hammershaimb. Dans cette œuvre colossale, Hammershaimb décrit les coutumes populaires, la richesse culturelle et les rapports des gens avec le pays et la nature. Ces images de la vie populaire allaient influencer la prose féroïenne jusqu'à nos jours, de sorte que cette anthologie constitue un jalon dans la construction de l'identité nationale.

Le fond du bloc-feuillet édité par Posta montre le manuscrit original du « *Fortale* » (Préface) de l'Anthologie Féroïenne, où nous retrouvons dès les premières lignes ses objectifs et ses rêves de jeunesse qui constituaient sa profession de foi.

L'importance culturelle de Hammershaimb
En 1893 Hammershaimb se rendit une dernière fois aux Îles Féroé où il reçut un accueil chaleureux. Encore de nos jours, son souvenir reste vivant dans l'archipel. La plupart des écrivains féroïens du début du siècle dernier ont composé des poèmes en son honneur.

En 1919 un premier monument à sa mémoire fut érigé dans son village natal de Sandavágur ; un autre suivit en 1948 à Tórshavn, et ce ne fut pas le dernier. En 1980, Posta édita un timbre sur V. U. Hammershaimb, et pendant des décennies, son effigie orna les billets féroïens de cent couronnes.

Kim Simonsen, Docteur et maître ès arts

Pression d'epreuve

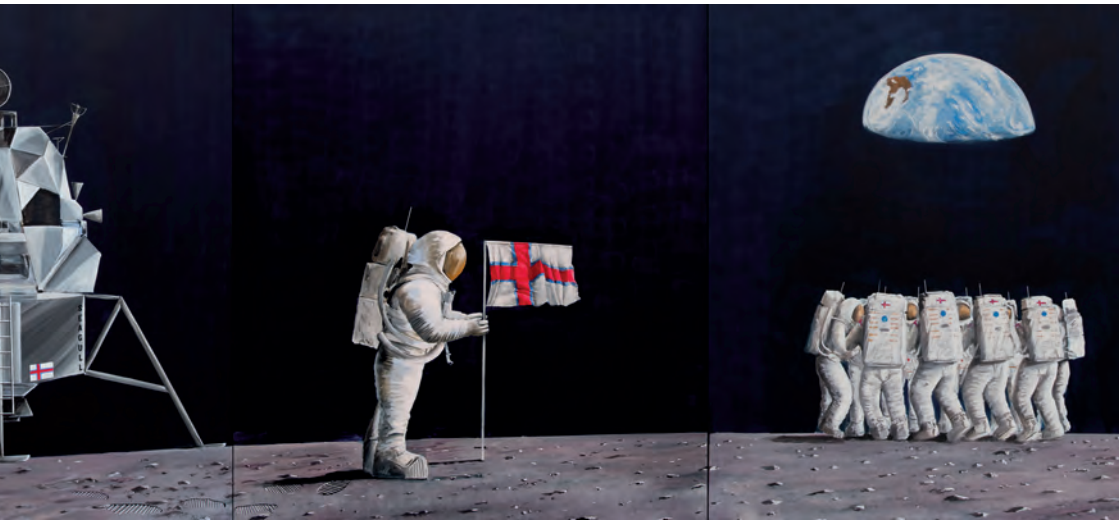
L'alunissage 1969

« Houston, Tranquility Base here. The Eagle has landed. »

Tel fut le message sur le système d'annonces de la NASA le dimanche 20 juillet 1969 à 20h17 UTC. Après une manœuvre d'approche palpitante, les astronautes Neil Armstrong et Buzz Aldrin avaient réussi à poser le petit module lunaire « Eagle » d'Apollo 11 sur la surface de la Lune, tandis que sur la planète bleue, des millions de téléspectateurs et d'auditeurs de radio poussaient un soupir de soulagement. Pour la première fois, l'humanité avait des représentants sur un autre corps céleste.

« L'expédition vers la Lune est terminée, ils sont arrivés sur la Lune. Armstrong est parfaitement calme et assuré – et dans la salle de contrôle à Houston, l'équipe s'est apaisée. Maintenant le trajet est fini, maintenant le vaisseau est posé sur la Lune… » Aux Îles Féroé il n'y avait pas de télévision en ces temps-là. Aucune station télé locale et pas moyen de capter les signaux hertziens terrestres des pays voisins. Donc ici, grands et petits, jeunes et vieux, étaient rassemblés autour des postes de radio pour écouter le jeune étudiant journaliste Jógvan Arge qui transmettait en direct depuis l'un des studios de Radio Danemark à Copenhague sur Útvarp Føroya, le canal radio féroïen. Pendant près de 18 heures, Jógvan Arge suivit les évènements depuis le studio de Rosenørns Allé, jusqu'au moment à 2h56 UTC (qui est également le fuseau horaire officiel des Îles Féroé), où Neil Armstrong posa le pied gauche sur la surface lunaire en prononçant les célèbres mots : « That's one small step for man, one giant leap for mankind! »

Dans le studio de Tórshavn, le directeur de la radio Niels Juel Arge et le journaliste Finnbogi Ísakson suivaient également le déroulement de l'évènement qui était largement couvert par Útvarp Føroya. Plusieurs émissions sur le thème de la Lune avaient été préparées, entre autres un petit exposé sur



Partie de l'ouvrage d'art "The seagull has landed" par Edward Fuglø

l'influence de la Lune sur les courants dans les eaux féroïennes. Le renommé journaliste télé danois Jacob Nielsen se trouvait aux Îles Féroé à ce moment-là, et il fournissait continuellement des résumés en danois à destination des Danois installés ou en visite dans les îles.

Très loin de Houston et bien en-dessous de la Lune, dans la ville de Klaksvík au nord des Îles Féroé, il était presque l'heure d'aller se coucher pour Edward Fuglø, 4 ans. Il avait ressenti l'excitation grandissante des adultes et entendu les reportages à la radio au cours de la journée et de la soirée. Même s'il ne comprenait pas bien la portée de tout ce remue-ménage, qui occupait autant les adultes, il savait que quelque chose d'important était en train de se produire.

Soudainement, ce fut comme si toute la tension se relâcha : son père Jens souleva le petit garçon, le porta jusqu'à une fenêtre et, en lui indiquant le ciel, lui parla des hommes qui à ce moment-là venait de se poser sur la Lune.

Ce fut l'un des premiers souvenirs d'enfance de l'artiste Edward Fuglø – et aujourd'hui, 50 ans après l'évènement, il a représenté ce moment magique sur le timbre émis par Posta à l'occasion du jubilé de l'expédition historique d'Apollo 11 vers la Lune et l'arrivée d'Armstrong et d'Aldrin sur le fidèle satellite de la Terre.

La conquête spatiale et les astronautes font partie des nombreux thèmes dans l'art d'Edward Fuglø. Il y a quelques années, il a réalisé un tableau satirique de 9 mètres de long avec le titre « The Seagull Has Landed », montrant un astronaute en train de planter le drapeau féroïen sur la Lune, tandis qu'un autre groupe d'astronautes exécute une danse folklorique féroïenne sur la surface lunaire. Certes nous sommes un peu introvertis et attachés à nos traditions, mais nous portons aussi pour la plupart une graine de voyageur de l'espace en nous.

Cela caractérise également une grande partie de notre génération qui a grandie dans le

Partie de l'ouvrage d'art "The seagull has landed" by Edward Fuglø

contexte de la course spatiale et surtout des efforts américains pour envoyer des hommes sur la Lune. Moi-même, j'avais 10 ans au moment de l'atterrissage lunaire, et je me souviens très clairement de cette soirée dans la cuisine de mes parents, lorsque Jógvan Arge annonça que les astronautes s'étaient enfin posés.

Il s'agissait là d'une aventure qui captait vraiment l'imagination des enfants. Nous étions incollables sur les voyages dans l'espace, nous connaissions les noms et les exploits des astronautes, jusqu'aux fusées et vaisseaux qu'ils utilisaient. Dans les années 60, la marque de chewing-gum danoise DANDY commercialisa des paquets de Bubble Gum avec des images des programmes spatiaux à collectionner. Le chewing-gum lui-même était sans plus, mais chaque paquet contenait quatre images aérospatiales avec des informations au dos. Nous échangions les images dans la cours de récréation et nous discutions comme des experts de l'histoire des fusées depuis les anciens feux d'artifice chinois jusqu'aux gigantesques lanceurs Saturn utilisés dans le programme Apollo.

Mercury, Gemini et Apollo – des noms fantastiques qui faisaient partie de notre univers d'enfants. Les sorties dans l'espace, les arrimages, les accidents et quelques tragédies.

Nous grandissions à l'ombre de héros tels que Yuri Gagarine, Alan Shepard, John Glenn, Valentina Tereshkova, Alexey Leonov, Edward White et surtout Neil Armstrong et Buzz Aldrin. Même aujourd'hui, les noms et les exploits des astronautes tiennent une place particulière dans la galerie d'image de notre mémoire – et pour beaucoup d'entre nous, la citation « *Houston, Tranquility Base here. The Eagle has landed* » reste synonyme du plus grand exploit réalisé par l'humanité.

Anker Eli Petersen

Pression d'epreuve

Europa 2019: Le guillemot à miroir

Il n'y a jamais eu de réelles études des guillemots aux Îles Féroé, et ce malgré le fait qu'ils peuplent toutes nos 18 îles. Le guillemot à miroir est un oiseau très confiant qui vit près des côtes, et jusque dans les ports, souvent par petits groupes de quelques individus. Le plus vieux guillemot que nous connaissions est un guillemot à miroir suédois qui a été capturé 29 ans et 11 mois après avoir été bagué.

Famille

Les alcidés féroïens *(alcidae)* sont constitués d'une part des guillemots, des pingouins et des macareux qui sont des oiseaux migrateurs qui se reproduisent aux Îles Féroé, et d'autre part des guillemots à miroir qui sont sédentaires, ainsi que des guillemots de Brünnich et des mergules nains qui sont des visiteurs aux Îles Féroé. La famille des guillemots *(Cepphus)* est constituée de 3 espèces divisées en 11 sous-espèces. La famille *Cepphus grylle* à laquelle appartient le guillemot à miroir féroïen est divisée en 5 sous-espèces dans l'Atlantique Nord et la Mer Baltique. La sous-espèce que l'on retrouve aux Îles Féroé est Cepphus grylle faeroeensis qui ne se reproduit qu'aux Îles Féroé.

Caractère

Le guillemot à miroir ne ressemble à aucun autre oiseau de mer des Îles Féroé. Du bec jusqu'au bout de la queue il mesure 32 à 38 cm. Son envergure est d'environ 55 cm.

Les vieux guillemots, magnifiques, sont tout noirs en été avec une large tache blanche sur le dessus de l'aile et des pattes rouges. En automne, ils deviennent grisâtres avec un ventre blanc. En hiver, le guillemot a toujours sa large tache sur le dessus de l'aile. Les petits, avec leur plumage gris, ressemblent aux vieux guillemots en hiver, mais ils ont des tâches noires sur le dessus de l'aile blanche et ce pendant toute leur première année d'existence.

Il n'y a pas de différence visible entre les mâles et les femelles, mais à la comparaison les mâles sont souvent les plus costauds.

Le guillemot à miroir. Photo: Jógvan Hansen

La reproduction

Le guillemot à miroir se reproduit vers l'âge de 2 à 4 ans. Il cache son nid dans des crevasses de rochers et sous des cailloux des petits éboulis. Bien qu'il existe aussi de toutes petites colonies, le couple se reproduit souvent à part, par exemple entre les pierres de la jetée, mais toujours à des endroits bien protégés des rapaces. Le nid peut se trouver aussi bien proche du niveau de la mer qu'en hauteur dans les rochers. Les deux œufs sont clairs, blanc-gris avec des tâches foncées et noires, et sont posés à même le sol. Aussi bien le mâle que la femelle s'occupe de la couvée qui dure 28 à 31 jours. Le guillemot à miroir est le seul oiseau alcidé nord atlantique (paleoarctic) à avoir deux petits. Vers l'âge de 37 jours ils quittent le nid et se dirigent vers la mer. L'ennemi numéro un du guillemot est le rat qui vit sur 7 des 18 îles de notre archipel.

La nourriture

Le guillemot à miroir capture sa nourriture près de la côte, dans les algues. On le voit souvent avec de petits poissons appelés pholis gunnellus dans le bec, mais il déguste également d'autres poissons et de petits crustacés. C'est un opportuniste quant à sa proie, et il varie volontiers ses prises. C'est la raison pour laquelle la population de guillemots à miroir se porte si bien ici, contrairement à d'autres oiseaux de mer qui sont dépendants des lançons.

Les guillemots à miroir de nos jours et avant

En 1863, le maire de district H. C. Müller nota : « Dans le passé, ils étaient nombreux, mais à cause de leur confiance leur présence est très réduite dans bien des endroits, car on n'adore plus le guillemot à miroir comme avant où l'on considérait comme dommage de le tuer. Vers la fin juillet, les petits flottent sur la mer, et il est simple de les tuer avec son aviron. On les mange volontiers, et notamment les petits « Tajsta-Pisa » sont considérés comme une gourmandise. »Dans les années 1920, il n'y avait presque plus de guillemots à miroir aux Îles Féroé, ils avaient presque été éradiqués. En 1928, on décida de les protéger en été, du 1er mars à la fin août. Depuis le 9 septembre 1954, ils sont protégés toute l'année, et de

nous jour la population totale est de 3 000 à 4 000 couples.

Sur l'île de Nólsoy il y a environ 150 couples. Pour l'instant, seuls 117 guillemots à miroir ont été bagués, et rien ne semble indiquer qu'ils quittent les Îles Féroé en hiver. Mais qui sait, peut-être que des études futures diront autre chose !

Jens-Kjeld Jensen

Entendre le son de l'oiseau représenté sur le timbre Europa 2019 des Îles Féroé??

C'est possible - êtes-vous curieux?

1. **TÉLÈCHARGEZ L'APP CEE SUR APP STORE OU SUR GOOGLE PLAY**
2. **SCANNEZ L'IMAGE TIMBRE**
3. **PRENEZ PLAISIR!**

Pression d'epreuve

Le moulin à eau féroïen

Au cours du XIXe siècle, le petit moulin à eau horizontal devient un élément caractéristique du paysage culturel des Îles Féroé. Chaque village possède rapidement le sien - mais à la fin du siècle, il perd presque toute son utilité. Il tombe rapidement dans les oubliettes en ne laissant que peu de traces dans la poésie, la prose ou la peinture.

La première mention des moulins à eaux aux Îles Féroé apparaît dans une description topographique de Jens Christian Svabo qui date de 1781-1782. Selon Svabo, il existe à l'époque neuf moulins, et il conseille d'en construire d'autres, notamment dans le cadre de projets communautaires dans les villages dans le but de gagner du temps.

Dans les années qui suivent, plusieurs moulins semblent avoir été construits. La description topographique de Jørgen Landt de 1800 en répertorie une vingtaine et préconise d'en construire d'avantage.

Pour trouver une description plus culturelle et historique du moulin à eau féroïen, il faut se tourner vers la topographie élaborée par un officier et passionné d'archéologie, le danois Daniel Bruun, qui nous a fait de magnifiques dessins de moulins lors de sa première visite aux îles Féroé en 1896. Bruun note également qu'un tel moulin à eau a la capacité de moudre un à deux tonneaux de blé par jour - et que les moulins sont souvent en copropriété.

Le véritable « boom » des moulins à eau arrive aux Îles Féroé au cours du XIXe siècle. Cela est certainement lié au fait que la production céréalière locale augmente autour des guerres napoléoniennes – pour ensuite retomber vers le milieu du siècle – et remonter ensuite de manière presque explosive avec un point culminant dans les années 1880. L'ethnologue danois Bjarne Stoklund a probablement raison quand il associe l'augmentation du nombre de séchoirs à grains (en féroïen : sornhuse) et de moulins horizontaux à la fin du XIXe siècle avec

Le moulin à eau de Froðba. Artiste: Daniel Bruun 1896

la croissance vertigineuse de la production céréalière féroïenne.

Une explication de la disparition soudaine du moulin à eau du paysage culturel de notre archipel vers la fin du XIXe siècle peut se trouver dans la chute de la production locale d'orge et la croissance de l'importation de farine en provenance du Danemark et facilitée par des moyens de transports améliorés.

Les moulins n'étaient à priori pas rattachés aux grandes fermes royales, ils étaient plutôt un bien commun partagé par plusieurs utilisateurs. Ils étaient très économes en termes de coûts de construction puisque les matériaux n'étaient finalement que de la pierre et des planches. Seul le mécanisme même du moulin nécessitait une pièce en fer en forme de T pour relier les pales de rotation avec une rainure au dos de la pierre à moudre supérieure (les meules). C'était un travail pour un forgeron local.

Le seul véritable investissement consistait à faire venir de l'étranger les meules, car le basalte féroïen ne convenait pas. Les meules, que l'on trouve un peu partout dans les villages, semblent être faites d'ardoise, une pierre idéale pour moudre. Cette pierre ne se trouvant pas chez nous, les meules ont dû être produites à l'étranger et importées aux Îles Féroé.

Svabo pense que le moulin horizontal était un phénomène avec de très profondes racines dans l'histoire de notre pays. La technologie des moulins était bien connue dans l'Empire romain et elle s'est propagée pendant des siècles vers le nord du continent jusqu'à l'époque viking. Seulement il s'agissait de moulins verticaux et non horizontaux. Il existe des vestiges archéologiques de moulins horizontaux en Irlande vers l'an 700 après JC - et sur les Orcades on a pu déterrer un ensemble de moulins de l'époque des Vikings. Si la technologie des moulins a été introduite aux Îles Féroé déjà à cette époque, on peut supposer qu'elle est venue

Abri de moulin conservé, classé, dans le village de Skarvanes. Ce n'est pas sans raison que Bjarne Stoklund écrivait que l'abri de moulin féroïen « n'est guère plus grand qu'une penderie ». Photo : S. Stummann Hansen

avec les colonisateurs des îles Britanniques et de l'Irlande. La présence des moulins à eau dans l'histoire féroïenne se manifeste de nos jours à travers un nombre d'abris à moulins conservés, restaurés ou reconstruits, des noms géographiques – mais aussi des meules présentes un peu partout comme éléments décoratifs dans l'art paysagiste moderne.

Daniel Bruun

Daniel Bruun (1856-1931) visita les Îles Féroé à six reprises (1896, 1897, 1898, 1905, 1912 et 1914).

Dès 1894, il effectua une étude sur le terrain des ruines norroises du Groenland, puis il poursuivit en Islande en 1895 pour arriver aux Îles Féroé en 1896. Comme déjà écrit, il se rendit plusieurs fois aux Îles Féroé ainsi qu'en Islande. Bruun, qui était officier de formation, s'intéressait aux Norrois du Groenland depuis sa jeunesse, et cet intérêt le conduisit à une plus grande implication et à une étude plus poussée des traditions de construction dans l'Atlantique Nord. Sa visite de 1898 avait été préparée en collaboration avec le Musée National de Copenhague afin de mettre sur pied une section spéciale « Atlantique Nord » pour la grande exposition universelle de 1900 à Paris. Le travail de Bruun réussit à attirer l'attention mondiale sur les cultures de l'Atlantique Nord.

En 1929, Bruun publia son impressionnant ouvrage qui fut largement reconnu : Fra de færøske Bygder [Des villages féroïens] (après des pré-études plus courtes en 1904 et en 1911). L'année précédente, il avait publié un livre similaire sur l'Islande.

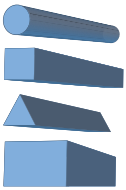
Les dessins de Bruun des deux moulins à eau à Sandágerði sur Streymoy et à Froðba sur Suðuroy, qui sont à l'origine des deux timbres, sont conservés avec d'autres dessins de Bruun au Musée National du Danemark. Les timbres ont été gravés par le célèbre artiste et graveur Martin Mörck.

Steffen Stummann Hansen, archéologue

Tarifs postaux 01.01.2019

Tous les prix sont en couronnes danoises (DKK)

Dimensions

Lettre standard	Grande lettre	Maxi-lettre
Jusqu'au format : 23 x 17 x 0,5 cm	Jusqu'au format : 23 x 33 x 1 cm	Longueur + largeur + hauteur = max. 90 cm
23 x 17 cm Jusqu'à 0,5 cm d'épaisseur	23 x 33 cm Jusqu'à 1 cm d'épaisseur	 l+l+th= 90 cm

Tarifs nationaux

Poids jusqu'á	Lettre standard	Grande lettre	Maxi-lettre
0 - 50 g	11 kr	17 kr	35 kr
51 - 100 g		17 kr	35 kr
101 - 250 g		27 kr	35 kr
251 - 500 g			35 kr
501 - 1000 g			55 kr
1001 - 2000 g			63 kr

Le monde entier

A-Prioritaire

Poids jusqu'á	Lettre standard	Grande lettre	Maxi-lettre
0 - 50 g	19 kr	26 kr	71 kr
51 - 100 g		26 kr	71 kr
101 - 250 g		44 kr	71 kr
251 - 500 g			71 kr
501 - 1000 g			108 kr
1001 - 2000 g			208 kr

Lettre recommandée internationale :
50,00 DKK + tarif postal.

Óðinshædd 2 · FO-100 Tórshavn · Iles Féroé · stamps@posta.fo · www.stamps.fo

Émissions nouvelles 29 avril 2019

Pression d'epreuve

Émission nouvelle :	**V.U. Hammershaimb 200 ans**
Date d'émission :	29.04.2019
Valeur :	11,00, 17,00 et 19,00 DKK
Numéro :	FO 906-908
Format, timbre :	85 x 122 mm
Format, bloc-feuillet :	30 x 40 mm
Artiste :	Ole Wich
Technique d'impression :	Offset
Imprimerie :	Cartor Security Printing, France
Usage postal :	Lettres standard nationaux 0-50 g Lettres grandes nationaux, 0-50 g et lettres standard le monde entier 0-50 g.

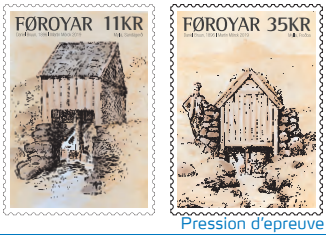
Pression d'epreuve

Émission nouvelle :	**L'alunissage 1969**
Date d'émission :	29.04.2019
Valeur :	17,00 DKK
Numéro :	FO 909
Format, timbre :	30,81 x 44 mm
Artiste :	Edward Fuglø
Technique d'impression :	Offset
Imprimerie :	Cartor Security Printing, France
Usage postal :	Lettres grandes nationaux, 0-50 g 0-50 g.

Pression d'epreuve

Carnet autocollant - 6 timbres

Émission nouvelle :	**Europa 2019**
Date d'émission :	29.04.2019
Valeur :	19,00 et 26,00 DKK
Numéro :	FO 910-911
Format, timbre :	40 x 30 mm
Artiste :	Astrid Andreasen
Technique d'impression :	Offset
Imprimerie :	Cartor Security Printing, France
Usage postal :	Lettres standard le monde entier et lettres grandes nationaux 0-50 g



Pression d'epreuve

Émission nouvelle :	**Le moulin à eau féroïen**
Date d'émission :	29.04.2019
Valeur :	11,00 et 35 DKK
Numéro :	FO 912 et 913
Format, timbre :	43 x 31 mm
Artiste :	Daniel Bruun
Technique d'impression :	Offset/Gravure
Gravure:	Martin Mörck
Imprimerie :	La Poste, France
Usage postal :	Lettres standard nationaux 0-50 g Lettres maxi nationaux 0-50 g.

Disposition : Posta Stamps - Photo de couverture : Le guillemot à miroir. Photo : Jógvan Hansen - Imprimerie : TrykTeam, Danemark.

Posta Stamps
Óðinshædd 2
FO-100 Tórshavn
Iles Féroé

Tel. +298 346200
Fax +298 346201
stamps@posta.fo
www.stamps.fo

Multilingual webshop: www.stamps.fo

ISSN 1603-0036

/faroestamps